

La Ligue des ténèbres

Saison 3 : L'Appel

Catherine Loiseau

Copyright ©2017 Catherine Loiseau
Tous droits réservés

ISBN : 979-10-94812-35-8
Dépôt légal : Novembre 2017

Illustration de couverture : Sylvie Sabater
Mise en page : Roxanne Tardel

REMERCIEMENTS

La Ligue des ténèbres se termine avec ce volume et une page se tourne.

Une nouvelle fois, je me dois de remercier tous ceux qui ont permis que La Ligue des ténèbres voie le jour : Rachel Fleurotte, Andréa Deslacs, Elouan Delaunay, Hardkey, Roxanne Tardel, Iphégore Ossenoire, Roxanne Tardel...

Sans leurs précieux conseils, leurs corrections et leurs yeux avisés, Sam et ses amis dormiraient probablement au fond de mon ordinateur.

Un grand merci à Roxanne Tardel pour son aide pour la maquette.

Un immense «bravo» à Sylvie Sabater, auteur des couvertures de la Ligue des ténèbres, qui a su donner vie à cet univers.

Un merci tout particulier à mon compagnon Aurélien Calonne, pour son aide et sa patience.

Pour finir, merci à tous les lecteurs de suivre cette aventure et de soutenir la Ligue des ténèbres dans ses projets de conquête du monde !

ÉPISODE 17 –

LES SEIGNEURS DU CIEL

J'aime regarder le ciel le matin, alors qu'il se pare des couleurs de l'aube. J'adore les nuances qui l'illuminent : tous ces ors, ces bleus, ces oranges, ces roses... Tous ces stratus, ces nimbus et autres phénomènes météorologiques fascinants...

Me lever tôt et descendre de mon antre, pour rejoindre l'entrée de la plus haute tour du château, celle qui abrite la grande horloge, me met en joie. De là, je dispose d'une vue imprenable sur la cité et je peux contempler le soleil poindre entre les toits.

Malheureusement, mes vieux os goûtent moins ces levers aux aurores et les volées de marches qui les accompagnent. J'ai depuis longtemps passé l'âge des acrobaties et des poursuites folles. Mais lorsque je me tiens là-haut, dominant à la fois la ville et l'horizon, je ne peux m'empêcher de repenser à Geshtalan et à sa course des Seigneurs du ciel.

*

Un an avait passé depuis notre affrontement avec l'Union et leur enfermement à Eudaimonia. Un an que nous voyagions d'univers en univers, au gré de nos humeurs et des courants de l'Entremonde. Mes cheveux avaient repoussé, même si je les gardais courts. En revanche, la cicatrice dans mon cou n'avait pas disparu. Pas plus que mes cauchemars.

Malgré tout, je ne m'estimais pas malheureuse. J'avais une famille, une merveilleuse maison et l'opportunité unique de voir du pays. Mes compagnons avaient plus ou moins

abandonné l'idée de conquête du monde et la Ligue des ténèbres s'accordait des vacances prolongées. Ginger et Tom, d'abord réticents, avaient vite retrouvé le goût de l'errance et des arnaques au jour le jour. Le professeur était content tant qu'on le laissait bricoler ses inventions. Ces vagabondages sans but ne pouvaient néanmoins pas durer éternellement, une partie de moi le savait. Je ne le réalisai pleinement qu'après notre atterrissage à Geshtalan.

De prime abord, ce monde n'avait rien d'exceptionnel : nous émergeâmes de l'Entremonde dans une rue discrète, bordée de hautes demeures blanchies à la chaux. Nos provisions en nourriture et en sucreries diminuaient dangereusement, aussi, nous décidâmes de marquer une halte dans ce plan. Comme d'ordinaire, nous nous équipâmes et nous sortîmes.

Dès que je posai un pied dehors, une chaleur sèche me frappa. Lady Astley tira d'une aumônière un éventail, qu'elle ouvrit d'un claquement et actionna pour se rafraîchir.

— Tom ! appela-t-elle. Sois un amour et ramène-moi une ombrelle, s'il te plaît. Celle couleur crème avec la dentelle perlée sera parfaite.

Mon frère reparut quelques secondes plus tard, avec l'objet en question.

— Eh bien ! Quel cagnard, commenta-t-il en sautant en bas de la *Tédesplen*.

Comme pour ponctuer ses dires, un vent léger agita nos vêtements et nous communiqua une fraîcheur bienvenue. Je soupirai d'aise. La brise charriait des senteurs épicées particulièrement plaisantes. Tom et Ginger étudièrent les environs.

— Ça ressemble à Élysée, non ? nota lady Astley.

— Plutôt aux illustrations des mille et une nuits, répondis-je.

Ces toits ronds, ces murs d'une blancheur immaculée et ce ciel d'un bleu profond m'évoquaient en effet le lointain orient.

Des badauds qui apparurent au bout de la ruelle confirmèrent cette impression, avec leurs amples pantalons et leurs turbans.

Je les suivis du regard alors qu'ils s'éloignaient, après nous avoir jeté un bref coup d'œil. Un vrombissement de moteurs me fit lever la tête. Un dirigeable d'une taille conséquente passa au-dessus de nous. Ses cuivres étincelèrent sous le soleil tandis que claquait derrière lui une bannière chamarrée.

— Ooooooooooh ! s'exclama le professeur.

Il étudia l'engin avec un sourire ravi. Son allégresse n'eut pas le temps de retomber, car deux autres vaisseaux nous survolèrent. Le premier était un modeste ballon à l'enveloppe rapiécé. Le deuxième ressemblait plus à un galion flottant, ses grandes voiles blanches fièrement déployées. M. Nutter poussa un cri de joie. Je l'attrapai par la manche avant qu'il ne détale dans la direction prise par ces aéronefs.

Trois nouveaux appareils traversèrent le ciel. Le savant se mit à trépigner. J'adressai un regard à Tom et Ginger.

— Ils se rendent tous au même endroit, visiblement. Ça vaudrait le coup d'aller y faire un tour, non ?

Mes camarades acquiescèrent. Nous filâmes dans la *Tédesplen* nous changer, abandonnant nos vêtements victoriens pour des tenues un peu plus en phase avec ce que les locaux affectionnaient. Nous prîmes également de l'argent et des armes avant de sortir et de miniaturiser la *Tédesplen*. Ginger la passa autour de son cou, je notai que la machine au bout de sa chaîne s'harmonisait avec sa robe de soie. Pour ma part, j'avais opté comme Thomas pour un pantalon ample et une chemise. Je portais aussi un chapeau à large bord.

Ainsi vêtue, la température me sembla tout de suite plus supportable. Nous quittâmes la ruelle pour nous aventurer dans la ville, prenant la direction qu'avaient empruntée les vaisseaux. Nous traversâmes des artères aux murs blancs, mais aux volets peints de couleurs vives, aux toits sphériques

dorés ou ornés de mosaïques. D'abord désertes, les rues se peuplèrent au fur et à mesure qu'elles s'élargissaient. Les locaux nous saluèrent avec amabilité. Il régnait ici une ambiance bon enfant.

Nous arrivâmes bientôt à une avenue qui marquait le début d'un marché. Des tissus déployés en travers des maisons offraient de l'ombre aux chalands. Les vendeurs apostrophaient les badauds, leur vantaient leurs marchandises. Le brouhaha m'assourdit. Tout en tenant le bras du professeur pour qu'il ne cavale pas vers les vaisseaux qu'on apercevait par intermittence entre le plafond d'étoffes, je tendis l'oreille.

— Goûtez mon pur jus de Remeji, venu directement de Manorlia !

— Il est frais, mon poisson, il est frais ! Tout droit des océans d'Elgou.

— Soie de Casetti ! Demandez la soie de Casetti !

Je m'arrêtai net à ces mots. Ginger lâcha une exclamation, preuve qu'elle avait entendu elle aussi. Nous pivotâmes d'un bel ensemble pour nous retrouver devant l'étal incriminé.

— Gentes dames, soie de Casetti ? nous proposa le boutiquier.

D'un geste, il désigna les rouleaux étalés. J'en palpai un du bout des doigts. Cela ressemblait effectivement aux étoffes que l'on pouvait trouver à la foire de Casetti.

— Que se passe-t-il ? s'enquit mon frère.

— Je veux voir les vaisseaux ! trépigna le professeur.

— Nous y allons, le rassura Ginger.

En quelques mots, nous expliquâmes à nos compagnons de quoi il retournait. Tom jeta un regard suspicieux au vendeur.

— Qu'est-ce que ça signifie, tout ça ?

Un nouvel engin nous survola. Je lorgnai vers lui avec anxiété.

— Ces vaisseaux pourraient appartenir à d'autres voyageurs, commenta Ginger.

Le dirigeable que nous avons aperçu semblait bien trop avancé pour venir de ce monde. Je serrai le bras de M. Nutter. Il loucha vers moi avec inquiétude.

— Ça ne va pas, Samantha ?

Je le rassurai d'un sourire.

— Ce n'est rien.

Je n'avais guère envie de me retrouver face à des voyageurs planaires, mais j'avais noté l'éclat dans les yeux de mes camarades. M. Nutter trépignait à l'idée de voir de plus près ces engins. Quant à Tom et Ginger, ils étaient curieux de découvrir ce qui se cachait là-bas.

Je regardai de nouveau le ciel. Le ballet des aéronefs était incessant. Il y en avait de toutes les formes : ballons, dirigeables, montgolfières, bateaux ailés, forteresses volantes aux allures asiatiques, et autres constructions étranges dotées de très longues ailes droites sous lesquelles d'imposants moteurs vrombissaient

— Des avions ! s'exclama le professeur Nutter. Je pensais que seuls ces fichus Français les connaissaient.

— Il faut croire que non. Ou que ces fichus Français, comme vous dites, maîtrisent le voyage entre les mondes, répliqua Tom.

— Ne parlez pas de malheur, ronchonna le savant.

— Sam ? m'interpella mon frère. Que veux-tu faire ?

Je réalisai que j'avais gardé le nez en l'air, et baissai la tête.

— Allons voir où cette troupe se rend. Nous aviserons en fonction, proposai-je.

Nous traversâmes le marché, suivant le ballet des engins volant, et arrivâmes sur une place déjà bondée. Nous nous faufilâmes entre les groupes installés, et le panorama que je découvris me cloua.

Nous nous trouvions sur une esplanade au sommet d'une immense muraille. Devant nous s'étalait à perte de vue un

désert de sable rouge. Des centaines et des centaines de navires convergeaient en direction d'une série de tentes dressées à plusieurs yards de là. Beaucoup d'appareils étaient posés, certains restaient amarrés en hauteur et flottaient au vent. La beauté du spectacle me coupa le souffle.

Un autre aérodyne nous survola, s'attira applaudissements et cris de joie de la foule qui se massait-là. Ginger aborda un homme à côté de nous.

— Excusez-moi, mais pourriez-vous me dire ce qui se passe ici ?

— Vous venez d'arriver ? s'étonna-t-il.

Il étudia notre mise.

— Ah, des nouveaux voyageurs. Bienvenue à Geshtalan en ce cas.

— Merci, répondit sobrement Ginger.

L'inconnu se tourna et désigna les appareils.

— Vous débarquez pile à temps pour la Course.

— La Course ?

— Celle qui a lieu tous les cinq ans entre les voyageurs planaires. Vous venez pour participer ? Dans ce cas, avez-vous un vaisseau ?

— Oui, et le meilleur au monde ! s'exclama le professeur.

— J'espère pour vous. Si vous saviez le nombre de gaillards qu'on voit débouler au volant d'un tas de boue.

— Eh ! la *Tédesplen* n'est pas un tas de boue !

— Et quel est le prix qui récompense cette compétition ? s'enquit Ginger.

L'homme se retourna et pointa du doigt une immense tour qui surplombait la ville. Son toit sphérique rayonnait sous le soleil.

— L'équipage qui la remporte est couronné «seigneur du ciel» et devient le monarque de tous ceux qui ont participé.

Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, Tom et Ginger échangèrent un regard. Je distinguai une étincelle que j'avais appris à redouter s'allumer dans leurs prunelles.

— Seigneurs du ciel, hein ? nota lady Astley.

— Ça vaudrait le coup d'aller faire un tour au stand des inscriptions..., glissa mon frère.

*

La *Tédesplen* planait nonchalamment, manœuvrée par Thomas qui la rapprochait du campement se dressant en plein désert. Je regardai par la baie vitrée et soupirai.

— Vous êtes sûrs que c'est vraiment une bonne idée ? ronchonnai-je.

— Certains, répondit Tom.

— Allez, Samantha. Ce n'est qu'une course. Que peut-il nous arriver ? renchérit Ginger.

Je lui adressai une œillade lourde de sens et m'apprêtai à lui rappeler tous les ennuis qui nous étaient tombés dessus à chaque fois que l'un d'entre nous avait prononcé ce genre de phrase. Le professeur me coupa :

— Une course, c'est amusant ! s'exclama-t-il. Et puis, j'ai hâte de voir les autres machines de plus près.

Je dus me ranger à l'avis collectif. Je soupirai et me renfonçai dans mon siège. Mon frère suivit les vaisseaux qui convergeaient vers les tentes. Alors que nous approchions, je remarquai qu'une sorte de champ délimitait une aire de stationnement. Tom repéra une place libre et s'y posa sans accroc.

Alors que nous descendions de la *Tédesplen*, un homme s'avança dans notre direction, une liasse de papiers à la main. Il portait une longue tunique blanche ainsi qu'un foulard qui protégeait sa tête des rayons implacables du soleil. Il s'inclina devant nous en arrivant à notre hauteur.

— Bienvenue à Geshtalan, voyageurs, nous salua-t-il. Je suppose que vous venez concourir au titre de Seigneurs du ciel.

— Bien évidemment, répondit Ginger en s'esclaffant.

Elle agita un éventail pour ponctuer ses dires et se rafraîchir. À l'abri sous son ombrelle, dans ses soieries légères, lady Astley en imposait.

— Je suis Khalis, pour vous servir. C'est moi qui m'occuperai de vos inscriptions.

Un coup d'œil aux alentours me permit de voir que d'autres personnes vêtues du même habit clair circulaient parmi les engins stationnés. Ils transportaient tous une écritoire et un encrier. J'avisai à leur cou un médaillon, frappé d'un nuage.

— Ce symbole représente notre cité, me renseigna Khalis, qui avait perçu mon regard. Depuis des siècles, Geshtalan organise la course des Seigneurs du ciel.

Il nous observa attentivement.

— Je ne me souviens pas vous avoir déjà rencontrés, et j'officie depuis plus de trente ans. S'agit-il de votre première participation ? s'enquit-il.

Il nous avait percés à jour, aussi Ginger préféra-t-elle opter pour la vérité.

— Tout à fait. Nous avons entendu parler de cette compétition si renommée, et nous avons décidé de tenter notre chance. Nous adorons les courses et nous pouvons nous targuer d'en avoir remporté quelques-unes. Mais celle-ci serait le joyau sur notre couronne. Qui ne voudrait pas devenir Seigneur du ciel ?

Enfin, Ginger opta certes pour la vérité, mais pour une vérité peignée, brossée, lustrée, pomponnée et décorée de rubans.

Si Khalis goba ou non ces bobards resta un mystère, car il se contenta d'un sourire poli. Il ouvrit son écritoire, prit l'une de ses plumes et la trempa dans un encrier à sa ceinture.

— Bien, en ce cas, je vais enregistrer le nom de votre appareil et celui des membres d'équipage.

Je me désintéressai de la scène, laissant Ginger et Tom régler les détails administratifs. Après tout, ils se targuaient de pouvoir embobiner n'importe qui, ils devraient venir à bout de quelques bureaucrates facilement.

Je parcourus du regard les vaisseaux déjà amarrés. Il s'en trouvait là des centaines, de formes et de tailles différentes. Certains arboraient un style futuriste, qui me rappela le HMS Victoria et les Skeljs. D'autres semblaient sortis tout droit d'un XVIII^e siècle où l'on aurait appris aux bateaux à voler. La grande majorité des engins étaient des ballons, montgolfières, ou variantes de dirigeables. J'en repérai un, particulièrement rutilant, dont la carlingue dorée étincelait sous le soleil.

Je pensai à tous les pilotes et les équipages, tous ces voyageurs entre les mondes, comme nous. J'étais partagée. D'un côté, une curiosité intense me dévorait. J'avais envie d'aborder ces gens, de savoir d'où ils venaient, ce qui les avait poussés à prendre la route. Je voulais connaître les univers qu'ils avaient visités.

Mais d'un autre côté, je ne pouvais m'empêcher de songer à l'Union des parfaits. Je me frottai la nuque. Du bout des doigts, j'effleurai ma cicatrice. Une main se posa sur mon épaule. Je sursautai. Tom brandit fièrement un morceau de papier.

— Nous sommes inscrits ! s'exclama-t-il.

Le professeur, qui était resté calme jusque-là, absorbé par la contemplation des vaisseaux, poussa un cri de joie et se mit en tête d'effectuer sa danse de la victoire. Khalis ouvrit des yeux horrifiés en le voyant. Je parvins par bonheur à arrêter le vieil homme avant qu'il n'aille trop loin.

Notre guide se recomposa une figure et s'inclina devant nous.

— Le départ aura lieu demain. Les règles vous seront rappelées à ce moment. Je vous conseille de profiter de cette

journée pour faire le plein de provisions et de sommeil, vous en aurez besoin. Puissent les dieux des voyageurs se montrer cléments avec vous.

Il nous salua, puis s'éloigna. M. Nutter me lança un regard intrigué.

— Nous avons des dieux ? demanda-t-il.

— Je pense que si des divinités s'intéressaient à nous, notre aventure avec Mercure les aura dissuadés de nous prendre pour fidèles, répliqua Ginger avec pragmatisme.

J'acquiesçai machinalement. Une question me turlupinait.

— Dites-moi, vous savez au moins en quoi consiste la course ?

— Oh oui ! s'enthousiasma lady Astley. C'est un parcours imposé dans le désert, sans point de ravitaillement, sans eau ni rien. Entre sept et dix jours d'épreuve, selon les conditions climatiques.

— Apparemment, une édition réussie compte au moins un ou deux disparus et des tempêtes de sable, m'informa mon frère.

Je poussai un profond soupir, me massai les tempes et respirai un grand coup avant de répondre le plus calmement possible.

— Et vous nous avez inscrits quand même. Êtes-vous demeurés ou avez-vous envie de nous tuer ? m'enquis-je d'un ton affable.

Tom haussa les épaules d'un air désinvolte, une attitude qu'il adoptait souvent étant enfant et qui enrageait Mère. Je comprenais mieux pourquoi maintenant.

— Tout se passera bien. Nous en avons vu d'autres, assura-t-il.

— Tout ceci s'annonce follement amusant ! s'exclama le professeur.

— Nous pouvons gagner, avec un peu de chance et d'habileté, ajouta Ginger.

Un ricanement narquois retentit derrière nous. Je me retournai. Deux hommes étaient appuyés contre le bastingage de la *Tédesplen*. Ils étaient vêtus de combinaisons amples de couleur crème et portaient bonnets de pilote de cuir, ornés de lunettes. L'un d'eux donna une pichenette au métal du blindage. Je dus empêcher le professeur de lui sauter à la gorge.

— Gagner avec ça ? Sérieusement ? Allons, ne soyez pas ridicules, se moqua l'un des inconnus.

— Nous et notre *Espadon rouge* sommes les meilleurs, répondit l'autre. Vous n'avez aucune chance.

Je dévisageai les nouveaux venus. Ils suintaient de confiance en eux et affichaient un sourire bravache. L'un d'entre eux poussa le vice à m'appeler « ma mignonne », à m'adresser un clin d'œil et à s'enquérir de mes tarifs. J'eus une très forte envie de lui casser les genoux. Seule la poigne de mon frère verrouillée sur mon épaule et l'arrivée d'un autre groupe m'arrêta. Une femme et un homme s'approchèrent. Ils portaient tous les deux des vêtements réminiscent des uniformes de la marine anglaise. La nouvelle venue me toisa d'un air méprisant, avant de plaquer son regard acier sur celui qui nous avait abordés.

— Eh bien, Jock, encore occupé à essayer de terroriser les bizuts ? l'apostropha-t-elle. Tu sais pourtant que votre *Espadon rouge* est un tacot rouillé et que notre *Hispaniola* est à la pointe de la technologie. Nous remporterons cette course.

— Dans tes rêves, pétasse, cracha le dénommé Jock.

La femme tressaillit sous l'insulte, pendant que l'homme qui l'accompagnait grondait :

— Montre du respect à ma sœur !

— Oh pardon... J'oubliais que je m'adressais aux fameux de Sigran. Qu'est-ce que ça fait de vous dire que le titre vous passera sous le nez cette fois encore ?

Les deux ne tombèrent pas dans le panneau.

— L'équipage de la *Perle Noire* vieillit, répliqua le frère de Sagan. Ils ne gagneront pas cette année.

— Non, parce que c'est nous qui allons l'emporter ! s'exclama le professeur Nutter.

Nos rivaux lui jetèrent un regard froid.

— Avec ce tas de boue ? J'en doute, se moqua la femme.

Elle ne dut sa vie qu'à la promptitude de mes réflexes et à la poigne de mon frère.

— Laissez-moi l'étriper ! rugit M. Nutter, se débattant pour nous échapper à Tom et moi.

Les de Sagan nous toisèrent avec mépris, avant de tourner les talons. Le dénommé Jock et son équipage ricanèrent, puis les imitèrent.

— À demain. Dormez bien et profitez de vos dernières heures de répit. Lorsque surgira l'*Espadon Rouge*, il sera trop tard, nous lança Jock.

Nous les observâmes s'éloigner.

— Quel accueil sympathique, commenta mon frère.

— Oui, les menaces et vantardises d'avant course, la bonne vieille tentative d'intimidation, ajouta Ginger. J'espère que ces gens-là ne se croient pas originaux, car vraiment, j'ai rarement vu des concurrents baigner autant dans le cliché.

J'opinaï. Au final, je n'étais pas sûre de vouloir connaître les autres voyageurs planaires. Entre l'Union des parfaits et ces individus, il y avait de quoi se lamenter de la perte du savoir-vivre.

— Ils ont insulté la *Tédesplen*, siffla le professeur Nutter.

Je remarquai que mon mentor écumait littéralement de rage. Je lui tapotai l'épaule.

— Ne vous inquiétez pas. Ils ont dit ça pour nous énerver.

Le vieil homme m'adressa un regard noir.

— Ils ont insulté mon bébé. Je ne peux pas laisser passer ça.

Il grimpa quatre à quatre l'échelle qui menait à la cabine.

— Professeur, que faites-vous ?

— Ils ont insulté ma machine. Je file augmenter la puissance des moteurs et des hélices ! Ils vont voir ce qu'ils vont voir. Oh, et j'en profiterai pour construire un rayon de la mort qu'on mettra sur le cockpit. Ça leur apprendra !

— Ce serait mieux d'installer des canons, suggéra Ginger.

— J'ai une réputation à tenir. Ce sera rayon de la mort, un point c'est tout ! trancha M. Nutter.

Il disparut dans la cabine. Je lançai un regard éloquent à mon frère et à Ginger. Cette dernière souriait d'un air de triomphe, comme si elle avait prévu l'enchaînement des faits. Pas de doute, la Ligue des ténèbres était repartie dans la course à la conquête.

*

Le matin arriva bien plus vite que je ne l'aurais cru. Je dormis peu et restai allongée dans ma cabine, fixant le plafond. Je pensais à ces voyageurs, à leurs vaisseaux, à la course. Seigneurs du ciel. Encore un titre ronflant. Et un nouveau plan de mes compagnons. J'espérais que, contrairement à nombre de leurs autres idées, cette escapade-ci se finirait bien.

Le soleil se leva et Ginger vint me secouer.

— C'est l'heure, pépia-t-elle.

J'ouvris un œil. Lady Astley avait abandonné ses habituelles robes contre un pantalon de toile, des bottes, une chemise et un veston. Même dans ces vêtements grossiers, elle dégagait une séduction phénoménale. Je ne pus m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie.

— Je m'habille et j'arrive, grommelai-je.

J'enfilai mes propres frusques et grimpai dans le poste de pilotage. Pour l'occasion, le professeur Nutter avait bricolé

une partie de la nuit afin d'ouvrir la baie vitrée. Devant nous s'étalait le désert, immense et magnifique. Nous nous trouvions sur la ligne de départ, entouré par les vaisseaux.

Je plaçai mes mains en visière pour me protéger du soleil déjà cuisant. Tom et M. Nutter revinrent dans la cabine. Mon frère et le savant portaient des combinaisons de toile semblable à celles des autres équipages. Ils affichaient tous les deux un large sourire. Tom sauta sur son siège avec un enthousiasme que je ne lui avais pas vu depuis un moment. M. Nutter fila avec un tournevis en direction des consoles et commença à bricoler une nouvelle jauge.

— Voilà, le compteur de vitesse est fin prêt ! s'exclama-t-il.

— Le compteur de vitesse ? Depuis quand en avons-nous besoin ? m'enquis-je.

— Oh, depuis qu'Edmund a arrangé les moteurs pour leur donner de la puissance, m'informa Ginger d'un ton détendu. Du coup, il serait plus sage de savoir à quelle vitesse nous avançons, histoire d'éviter les ennuis. Et les obstacles.

J'étais loin de partager le calme qu'elle affichait, pas quand mon frère et le professeur Nutter souriaient de cette manière.

— Vous êtes sûrs que..., commençai-je.

Un rugissement surgi du dehors m'interrompit. Je passai la tête par une des fenêtres de l'habitable. Un homme sur une plate-forme volante venait d'apparaître. Sa voix, amplifiée par un dispositif que n'aurait pas renié le professeur, résonna sur la ligne de départ.

— Voyageurs et voyageuses, vous êtes rassemblés ici, car vous avez ressenti l'appel de la course !

Je ne pensais pas avoir ressenti quoi que ce soit, mais au vu des acquiescements de mes compagnons, j'étais une exception.

— Je vous rappelle les règles de cette course. Elle se déroulera sur trois mille miles. Des jalons vous guideront dans la route. Vous les reconnaîtrez, ils portent l'emblème

de Geshtalan. Suivez-les jusqu'à revenir à la cité. Le premier équipage à passer la ligne d'arrivée remportera le titre de Seigneurs du ciel.

— J'ai hâte! soupira Ginger. Les Seigneurs du ciel gouvernent tous les voyageurs qui ont pris part à la course. Imaginez ce que nous pourrions faire avec une telle armada.

— Du calme, nous sommes loin d'avoir gagné! crus-je bon de lui rappeler.

Mais à ses yeux étincelants, je sus que Ginger était perdue dans ses fantaisies.

— La compétition se déroule du lever au coucher du soleil, poursuivit l'homme. Nous avons implanté des verrous à vos machines, qui couperont les moteurs et les immobiliseront à la tombée de la nuit.

Je lançai un regard au professeur, qui haussa les épaules.

— Ils sont venus poser ce bazar tard hier soir, expliqua-t-il. Apparemment, c'est la loi.

J'étais étonnée que mon mentor ait laissé des inconnus toucher sa chère *Tédesplen*.

— Si vous êtes surpris à bouger de nuit, vous serez disqualifiés. Vous perdrez également la course en cas d'avarie, ou d'accident empêchant votre vaisseau de repartir, reprit l'homme au porte-voix.

Je m'attendais à ce qu'il énonce des règles supplémentaires, mais l'orateur se fendit juste d'un :

— Bonne chance à tous, et que vos dieux respectifs vous gardent.

Pas de mise en garde, pas d'explication du règlement. Je sentis venir le coup fourré. Je n'eus pas le temps de me pencher plus sur cette histoire : l'intervenant se tourna vers une femme qui brandit un drapeau rouge brodé d'un nuage or, le symbole de Geshtalan. Tom referma les vitres de la *Tédesplen* et s'installa au poste de pilotage. Les moteurs commencèrent à

vrombir. Le son différait de l'ordinaire, plus riche et profond. Le sol vibra sous mes pieds. La femme abaissa le drapeau. Les participants se ruèrent en avant. La violence du départ me jeta en arrière. Je dérapai sur le parquet fraîchement ciré, jusqu'à heurter la paroi du fond.

Je me redressai. Un cahot m'envoya valser dans un autre mur. Sonnée, je me relevai à grand-peine, uniquement pour voir mon frère effectuer une embardée pour éviter un concurrent. Je valdinguai à travers la carlingue et me raccrochai au siège de Thomas.

— Samantha, cesse de faire le pitre s'il te plaît, je pilote ! osa me lancer ce mufle.

Je me préparai à lui asséner une réplique bien sentie. Un choc contre la *Tédesplen* me jeta de nouveau au sol. Je glissai aux pieds de Ginger, qui eut la gentillesse de me rattraper et me redresser. Nous filions dans le désert, entourés par trois vaisseaux : deux dirigeables et un engin non identifié constitué de bric et de broc. Ils avaient décidé que la *Tédesplen*, trop volumineuse, méritait un aplatissement en règle. Les deux appareils se mirent à nous percuter avec régularité.

— Eh ! s'exclama le professeur. Ils vont m'abîmer la peinture !

— Ah, c'est comme ça, hein ? gronda Tom.

Il pianota sur les commandes.

— Vous feriez mieux de vous accrocher.

J'eus à peine le temps d'obéir et de me cramponner au siège de Ginger. Une brusque accélération manqua de me coller à la paroi du fond. J'eus l'impression que mes yeux s'enfonçaient dans mon crâne. Le paysage devint flou, les dunes se transformèrent en une traînée ocre et rouge, le ciel en une bande bleue. Le professeur hurla de joie. Je hurlai tout court. La sensation s'étira durant de désagréables minutes, jusqu'à ce que Ginger, qui avait conservé son calme, ne décrète :

— C'est bon, on les a semés.

Tom pressa une commande, la *Tédesplen* retrouva une vitesse normale. Mes jambes s'affaissèrent sous moi.

— C'était quoi, ça ? m'enquis-je d'une voix tremblante.

— Mon nouvel accélérateur ! m'expliqua fièrement le vieil homme. Pas mal, non ?

J'acquiesçai, faute d'une meilleure réplique, et essuyai la sueur qui inondait mon front. Je jetai un coup d'œil aux rétroviseurs. Nos poursuivants se trouvaient en effet derrière à une distance correcte. Je reportai mon attention sur le désert devant nous. Une dizaine de points lumineux caracolaient en tête.

— Maintiens l'allure, Tom, annonça Ginger. On s'en tient au plan.

— Quel plan ? relevai-je.

Pour toute réponse, Ginger me sourit d'un air énigmatique. Je compris que je ne tirerais rien de plus et m'enfermai dans un mutisme boudeur.

Nous atteignîmes bientôt la première balise. Il s'agissait en réalité d'une tourelle d'une taille respectable, sur laquelle claquait un fanion aux couleurs de Gesthalan. Alors que nous approchions, deux bras mécaniques se déplièrent et nous pointèrent un pan du désert. Tom obliqua dans cette direction.

Nous volâmes toute la journée, suivant les indications des balises. Ginger remplaça Tom aux commandes pour qu'il puisse faire un somme. Le professeur voulut essayer aussi, mais après deux tonneaux, un looping et un crash dans une dune évités de justesse, nous résolûmes de ne plus le laisser s'asseoir au siège de pilotage.

La nuit tomba très rapidement, le ciel s'embrasa de teintes rouge, orange et jaune, avant de virer au bleu outremer. À peine l'astre avait-il disparu derrière l'horizon qu'une alarme cristalline retentit. Les moteurs de la *Tédesplen* ralentirent,

jusqu'à s'arrêter totalement. Ginger consulta sa montre à gousset.

— Pile à l'heure. Leur verrou est vraiment bien réglé.

Le savant hocha la tête d'un air pensif. Lady Astley s'étira comme un chat.

— Il est l'heure de dormir. Prenons des forces pour demain.

Une telle attitude me surprenait de la part de mes compagnons.

— Vous n'essayez pas de forcer le verrou ?

Ginger esquissa le même sourire énigmatique que plus tôt.

— Va te coucher, Samantha, m'intima-t-elle.

J'obéis en ronchonnant et me demandai ce qu'ils pouvaient bien manigancer.

*

Les mauvais rêves rendirent mon sommeil agité. Je me réveillai en sursaut, trempée et tremblante, en percevant un crissement contre la paroi. Je tendis l'oreille. Rien. Je me rallongeai, persuadée que j'avais cauchemardé. Mais tandis que je fermai les yeux, le bruit reprit : un grattement contre la coque. J'avais déjà entendu ce genre de frottements, lorsque nous nous étions trouvés face aux zombies.

Je me redressai d'un bond et attrapai le fusil à bulle temporelle qui dormait au pied de ma couche. Je sortis de ma cabine dans l'idée de réveiller mes compagnons. Leurs lits étaient vides. Je remontai au poste de pilotage et les repérai, tapis dans l'ombre. Mon frère m'aperçut le premier et m'intima d'un signe de rester discrète. Comme si j'allais causer du raffut !

Je me plaçai derrière l'un des sièges. Tom m'indiqua la porte. À travers la vitre, je distinguai la silhouette de deux personnes, visiblement occupées à crocheter la serrure. Je me

raidis et levai mon arme. Le professeur, accroupi près du tableau de commande, s'agita. Le battant s'ouvrit et les deux intrus entrèrent. À peine eurent-ils franchi le seuil qu'une vive lumière s'alluma. Nos invités se protégèrent les yeux avec un cri.

— Surprise ! s'exclama le savant.

Il bondit hors de sa cachette avec un fusil et tira. Une boule fuchsia jaillit du canon et percuta les deux hommes. Dès qu'elle les toucha, elle grandit jusqu'à former une sphère parfaite de gelée rose qui emprisonnait les visiteurs. Ginger se releva et s'avança vers eux d'un pas nonchalant. Elle étudia l'uniforme que portaient les importuns et lorgna sur leur manche.

— Le *Magnifique*, lut-elle. Eh bien, ces idiots n'ont même pas pensé à retirer leur matricule.

Ginger soupira et, d'un coup de pied fort gracieux, tenta d'envoyer la bulle rouler hors de la *Tédesplen*. Elle dut s'y reprendre néanmoins à deux fois pour lui faire passer la porte, le professeur s'étant montré assez généreux avec la gelée rose.

Je regardai la scène sans comprendre. Ou plutôt si, je comprenais ce qui se jouait là, mais cette connaissance n'arrangeait pas mon humeur. Je croisai les bras et toisai mes compagnons.

— Si je calcule bien, les autres candidats ont dépêché ces deux idiots pour saboter notre machine et nous mettre hors course.

— Il semblerait, répondit Ginger avec un sourire ravi.

— Alors tout le blabla sur les règles qu'il faut respecter, c'est du vent.

— Évidemment !

Le sourire de lady Astley s'élargit encore.

— Vous vous doutiez de ce qui arriverait, vous vouliez simplement avoir la confirmation que le règlement était optionnel. Maintenant, le professeur va faire sauter le blocage et nous profiterons de la nuit pour avancer. Je me trompe ?

— Samantha, un jour, nous ferons quelque chose de toi, répliqua Ginger.

J'ignorai la pique et fixai mes camarades d'un air mauvais.

— Une nouvelle fois, vous n'avez pas jugé bon de me parler de vos plans.

Ginger et M. Nutter jetèrent un coup d'œil à mon frère. Tom poussa un soupir.

— À vrai dire, Sam, c'est moi qui ai insisté pour qu'on te mette ainsi devant le fait accompli.

— Puis-je savoir pourquoi? m'enquis-je d'un ton dangereusement calme. La réponse a intérêt à me satisfaire, sinon j'emprunte son fusil au professeur et je te fais suivre le même chemin que nos visiteurs nocturnes!

Nullement intimidé par mes menaces, Tom se laissa tomber dans un siège et me fixa.

— J'ai demandé à ce qu'on ne te mette pas dans la confidence, car tu aurais refusé que nous prenions part à la course.

— Mais bien sûr! m'exclamai-je. Ce plan est bancal.

— Et depuis quand cela t'arrête-t-il? s'enquit mon frère d'un ton très doux.

J'ouvris la bouche pour répliquer et ne trouvai rien à redire. Sans que nous eussions besoin de parler, la réponse flotta dans la cabine de la *Tédesplen*. J'avais peur et préférais rester terrée à l'abri de notre machine depuis Eudaimonia.

Je baissai les yeux. Un étau comprimait ma poitrine. Oui, j'avais peur. Je craignais d'affronter de nouveau le danger, d'être blessée, qu'on fasse du mal à mes compagnons. La simple idée, si ridicule soit-elle, que quelqu'un puisse me ramener à Eudaimonia suffisait à me terrifier. Tom se leva et passa un bras autour de mes épaules. Je le laissai faire.

— Nous avons gagné, Samantha. Ils sont partis pour toujours. Ne leur permets pas de t'enfermer à nouveau.

J'acquiesçai, sans être vraiment convaincue.

— Je n'ai plus envie de me battre, murmurai-je.

Ginger émit un rire ironique. Je redressai la tête et la foudroyai du regard.

— Quoi? Ça ne te manque pas, tout ça? Sortir quand personne ne peut te voir pour semer la pagaille, te jouer de tes ennemis, construire des machines défiant l'imagination avec le professeur?

— J'ai des dizaines de projets, intervint alors M. Nutter. Mais j'ai besoin de toi pour les mettre en œuvre.

Je m'arrêtai, ne sachant quoi dire. Mes compagnons me regardaient et attendaient ma réponse. Je compris que si je décrétais que la course se terminait là, ils se rangeraient à mon choix. L'idée me tentait : rester loin des ennuis, mener une vie calme et tranquille, sans anicroche d'aucune sorte.

Une voix vint néanmoins me titiller, me soufflant que cela faisait un moment que je n'avais pas aidé le professeur pour ses inventions. Et puis, une autre équipe de voyageurs nous avaient attaqués. Nous ne pouvions pas laisser passer ça. D'autant plus que les rustres qui caracolaient en tête avaient insulté la *Tédesplen*. Je haussai les épaules.

— D'accord, mais on reste prudent. Pas de prise de risque inconsidérée.

— Évidemment, répondit Ginger.

— Tu nous connais, ajouta mon frère.

Je toisai le couple d'arnaqueurs. Ils affichaient un sourire innocent qui ne me trompa guère.

— Je sens que je vais regretter ma décision, grommelai-je.

Le professeur Nutter m'attrapa par le bras.

— Mais non, mais non. Viens avec moi et réglons son compte à ce fichu verrou qu'ils ont posé sur ma belle *Tédesplen*.

Le désert s'étalait devant nous, noyé dans une poussière flamboyante. Ginger avait pris les commandes, tandis que Tom piquait un somme bien mérité. La course durait depuis trois jours. Toutes les nuits, nous faisions sauter le verrou, et nous profitions de l'obscurité pour voler. Pas assez pour attirer l'attention sur nous – nous ne voulions pas qu'un des concurrents puisse nous repérer et amener la preuve aux organisateurs de notre tricherie – mais suffisamment pour grignoter l'avance des deux premiers, car l'*Espadon Rouge* de Jock, et l'*Hispaniola* des de Sagram caracolaient en tête. Trois équipages nous avaient attaqués le deuxième jour, nous les attendions et nous en étions débarrassés avec facilité. Un autre avait essayé de truquer les balises, qui s'étaient alors transformées en une sorte d'automate géant, qui avait réduit le vaisseau en bouillie. Je commençais à penser que les ingénieurs de la maison Chester étaient passés par là. Enfin, depuis cet incident, le trajet était plutôt calme.

Installée sur l'étrave de la *Tédesplen*, j'étouffai un bâillement, qui se mua en sourire, alors que je me remémorai le paillason piégé que le professeur Nutter avait placé à l'entrée de la *Tédesplen*. Le dernier intrus qui avait tenté de pénétrer s'était retrouvé suspendu dans les airs. Nous l'avions baladé sur quelques miles avant de le laisser poser le pied par terre. Je me massai les tempes et reportai mon attention sur le paysage qui se déroulait devant moi. La visibilité était mauvaise à cause du vent mêlé de sable rouge. J'étais donc sortie de la *Tédesplen* et me trouvais sur la proue, solidement harnachée, le visage protégé par un masque et des lunettes. J'étais chargée de guetter et d'avertir le pilote de potentiels dangers.

Tom m'avait désignée volontaire pour cette mission. Au départ, j'avais copieusement râlé, mais au final, la place ne

manquait pas d'attrait. Le décor se révélait somptueux : vastes espaces brûlés, offrant un dégradé de toutes les couleurs chaudes du spectre. Je me sentais à la fois minuscule et gorgée d'énergie. La sensation dura jusqu'à ce que ce fichu brouillard tombe.

Je résistai à l'envie de me masser les yeux, car cela aurait signifié enlever mes lunettes et, vu le vent sableux, ce n'était guère une bonne idée. Je tournai la tête. À travers la vitre, je distinguai Ginger et le professeur, installés aux commandes, qui fixaient l'étendue devant eux. Les traits de lady Astley étaient tirés, preuve qu'elle commençait à fatiguer. Mais il nous fallait avancer.

Je reportai mon attention sur l'avant. Nous volâmes un moment avant que des formes sombres n'apparaissent au sein du brouillard. Je sortis de mon paquetage une longue-vue et la braquai dans la direction incriminée. Mon cœur bondit quand je captai l'éclat métallique de la coque de deux vaisseaux. Nous avions rattrapé *l'Espadon Rouge* et *l'Hispaniola*.

Je rampai sur l'extérieur de la Tédéplen jusqu'à atteindre la trappe que le professeur m'avait ménagée. Je l'ouvris, m'y glissai et me retrouvai dans la cabine de pilotage. Ginger tourna la tête vers moi.

— Ils sont devant, annonçai-je.

Un éclair d'excitation passa sur son visage.

— Va chercher Tom, décréta-t-elle.

Je m'exécutai et filai tirer mon frère du lit. Il nous rejoignit, les yeux encore ensommeillés, mais se réveilla bien vite lorsque je lui donnai la longue-vue. Les deux vaisseaux de nos opposants se trouvaient juste devant. Ginger laissa la place à Tom qui s'installa aux commandes de la *Tédesplen*.

— Rattrapons-les, voulez-vous ? proposa-t-il.

Il poussa les moteurs alors que le professeur Nutter lâchait un hululement joyeux. Le vent hurla à mes oreilles. Impossible

de sortir pour guetter. Je louchai vers mon frère. Les yeux rivés vers l'avant, il semblait d'un calme olympien. Des volutes de sable rouge et orange nous entouraient. À travers, j'aperçus les appareils de nos concurrents. Ils zigzaguaient en un ballet à la fois gracieux et surprenant. Un instant, je crus qu'ils se battaient dans les airs. Je plissai les paupières pour mieux y voir et distinguai une forme sombre.

— Tom ! Devant ! criai-je.

Il ralentit et vira de bord à temps. Un immense pilier de pierre parut se matérialiser devant nous. La *Tédesplen* l'évita de justesse. Un choc retentit, suivi d'un affreux raclement métallique. Le professeur Nutter, que l'impact avait jeté à terre, se redressa l'air furieux et pointa un index menaçant en direction de Thomas.

— M. Wiseman ! Je vous avais pourtant interdit d'abîmer la carrosserie !

— Plus tard ! répliqua mon frère d'un ton sec. On a d'autres soucis pour le moment.

Le vent ballottait la *Tédesplen* de toute part. À travers les tourbillons de poussière, je distinguai les silhouettes fantomatiques de nouveaux piliers.

— Oh là là, gémit Ginger en se cramponnant à son siège. On va s'écraser.

— Pas si je peux l'éviter, gronda Tom. J'arrive à piloter dans l'Entremonde, ce n'est pas une bête tempête qui m'arrêtera.

Crispé sur les commandes, il manœuvra la *Tédesplen* à travers les courants. Je n'avais d'autre choix que de m'en remettre à lui. Avec appréhension, je regardai murs et colonnes apparaître dans le brouillard de sable et les bourrasques projeter notre frêle machine en leur direction. À chaque fois, Tom les esquiva. Peu à peu, le vent se calma, jusqu'à retomber. Nous nous immobilisâmes au centre d'un vaste espace. Thomas exhala un profond soupir et essuya la sueur qui trempait son front.

— Bravo, lui dis-je.

— Merci, répondit-il sobrement.

L'effusion d'amour fraternel s'arrêta là, car le professeur Nutter poussa un cri d'extase.

— Regardez ! s'exclama-t-il.

La poussière se dissipait et laissait poindre des ruines immenses. Nous nous trouvions au cœur d'une place, bordée d'arches et de colonnes. Je distinguai sur les murs les vestiges de mosaïques et de fresques. La plupart des parois étaient écroulées, érodées, l'ensemble restait d'une taille colossale.

— On dirait une cité ancienne, commenta Ginger.

La construction dégageait une majesté écrasante. Je me surpris à béer devant ces piliers de marbre, à imaginer ce à quoi l'endroit devait ressembler au temps de sa splendeur. Un violent impact secoua la *Tédesplen* et me tira de ma rêverie. Je me rattrapai à mon siège.

— Encore ce fichu vent ! s'exclama lady Astley.

— Non ! gronda Tom.

Il reprit les commandes et pivota la *Tédesplen*, filant vers un éboulis. Un deuxième choc nous ébranla.

— On nous canarde !

Je regardai par la vitre et distinguai un vaisseau en embuscade en haut d'une colonne. L'*Hispaniola*. Le galion volant avait sorti ses canons. L'un d'eux lui et projeta en notre direction une boule grésillante. Tom effectua une manœuvre d'évitement. Je valdinguai dans la cabine et heurtai une paroi. Je me redressai en me frictionnant le crâne.

— Je vais le semer, décréta mon frère.

Il s'engagea entre une série de ruines. Dans les rétroviseurs, j'aperçus le massif appareil foncer à notre suite. Le pilote ennemi négocia plusieurs virages serrés, mais dut abandonner : l'engin était trop large pour se glisser entre les colonnes où la *Tédesplen* venait de se faufiler. Tom s'éloigna encore puis

s'arrêta dans un recoin. Nous attendîmes un bon moment avant d'oser sortir de notre cachette. Le galion n'était plus en vue. Tom poussa un soupir de soulagement.

— Eh bien, en voilà un qui n'avait guère envie qu'on le rattrape.

Ginger hocha pensivement la tête.

— Vu la taille de leur bateau, les de Sagrau cherchent à compenser quelque chose, nota-t-elle.

Je lâchai un ricanement, qui se transforma en cri d'alarme.

— Là ! hurlai-je en désignant une ombre qui fonçait en notre direction.

Tom se rua sur les commandes. La *Tédesplen* roula sur le côté, dans un grand fracas, et évita de justesse le dirigeable qui voulait l'éperonner. L'*Espadon Rouge* portait bien son nom, avec son étrave prononcée peinte en écarlate. L'appareil de Jock fit un demi-tour serré et fondit de nouveau sur nous. Tom les esquiva.

— Je ne tiendrai pas longtemps ! gémit-il. Ils sont trop rapides.

— Professeur ! Rayon de la mort ! s'exclama Ginger.

Le vieil homme s'agrippa à une manette. Tom se déroba à une charge de l'*Espadon Rouge*, et réussit à placer le vaisseau dans la ligne de mire de notre rayon de la mort. Un jet violacé frappa nos adversaires, mais sans vraiment leur causer de dommages.

— Quoi ? éructa M. Nutter alors que l'*Espadon* nous prenait en chasse.

Il pressa trois fois la détente. Le rayon toucha le dirigeable une fois, toujours sans effet.

— C'est une plaisanterie ? hurla mon mentor.

— Professeur ! Vous auriez dû m'écouter et monter des canons ! cria Ginger.

— Je n'aime pas ces machins, je vous l'ai déjà dit. Ça manque de finesse !

Lady Astley jura en gallois. Je l'accompagnai en gaélique. Nos ennemis refirent un passage. Cette fois, Tom ne se montra pas assez rapide. Le métal de la *Tédesplen* gémit. Le savant se tordit les mains.

— Ils sont en train de me l'esquinter ! s'exclama-t-il.

— Professeur ! Allez me chercher votre plus gros calibre ! lui ordonnai-je.

— Mais...

— Vite !

Le vieil homme obéit et revint avec un fusil d'une taille impressionnante. Je l'attrapai et filai vers la trappe qui menait au-dehors.

— Sam ! s'écrièrent en cœur mes compagnons.

— Je sais ce que je fais. Tom, je compte sur toi.

Mon frère hocha la tête. Je me coulai à l'extérieur et me harnachai juste à temps. Thomas effectua une embardée. *L'Espadon Rouge* nous frôla. Je jurai à nouveau, agrippai mon fusil et me mis en position. Je patientai. L'engin fit demi-tour et fonça vers nous. Mon cœur s'accéléra, ma respiration devint courte. Je me forçai à ne pas bouger, tout comme je devinais que mon frère attendait. L'ennemi s'approcha, je distinguai deux silhouettes au poste de pilotage.

Au dernier instant, Tom esquiva la charge et je tirai. Le recul de l'arme me jeta en arrière et je ne dus mon salut qu'à mon harnais. Le fusil lâcha un projectile bleu et gluant, qui frappa l'une des ailes. Aussitôt, il se transforma en une sorte de limace visqueuse, qui s'étendit bientôt à tout l'appareil. Nos assaillants bâtirent en retraite. Je regagnai l'intérieur.

— Ça devrait les occuper un moment, déclarai-je.

Tom acquiesça, avant de se ruer une nouvelle fois sur les commandes et de faire plonger la *Tédesplen* derrière une colonne. Le répit se révéla hélas de courte durée. *L'Hispaniola* déboula hors des volutes de sables, ses canons prêts à faire feu.

Heureusement, les de Sagram et leur équipage ne nous virent pas, et passèrent leur chemin. Quelques secondes plus tard, l'*Espadon Rouge* surgit. Jock avait réussi à se débarrasser de notre cadeau. Je serrai les dents. Un adversaire coriace, ce gaillard.

L'*Espadon Rouge* fila à la poursuite de l'*Hispaniola*. Nous attendîmes quelques instants puis nous suivîmes la même direction. Nous naviguâmes un moment dans la poussière, avant qu'un coin de ciel bleu n'apparaisse. Peu à peu, les vents se calmèrent. Je poussai un profond soupir. Nous étions sortis de la tempête.

Ginger vint relayer Tom au poste de pilotage. Je notai la fatigue sur le visage de mon frère.

— Eh bien, sacrée course, déclara-t-il. On peut dire qu'on l'a échappé belle.

Devant nous, je distinguai les carlingues étincelantes de nos ennemis.

— Oui, acquiesça Ginger. Il faudra jouer subtil pour arriver à passer devant ces deux-là.

— Ils ont abîmé la *Tédesplen*. Ils vont le payer, gronda le professeur.

Les regards de mes compagnons pivotèrent en ma direction. Je m'appuyai sur mon fusil d'un air bravache.

— Qu'est-ce qu'on attend, alors ? m'enquis-je.

*

Les machines filaient à toute allure devant nous. L'*Hispaniola* tenait la tête, talonné de près par Jock et son appareil. À travers la longue-vue, j'observais l'équipage de Jock s'affairer aux moteurs et aux voiles directionnelles. Les quatre hommes, en débardeurs, couverts de sueur et de cambouis, s'activaient et semblaient s'apostropher et rire. L'un d'eux retira son haut pour en essorer la transpiration.

— Intéressant..., nota Ginger à côté de moi.

Elle m'avait rejoint sur la proue de la *Tédesplen* et surveillait nos concurrents. Je lui adressai un regard lourd de sens.

— Tom n'apprécierait pas ce genre de commentaires, lui lançai-je.

— Thomas n'est pas mon époux, et quand bien même il le serait, je ne lui permettrais pas de me dicter ma conduite. Toi et moi savons qu'au contraire, il a besoin d'une femme pour le guider.

J'esquissai un sourire ironique.

— De plus, mon intérêt pour ces hommes est purement professionnel.

Je n'en étais pas convaincue, mais je laissai Ginger s'en tirer comme ça. Je me redressai sur la proue et me tournai vers l'arrière, ma longue-vue collée à l'œil. Deux vaisseaux nous talonnaient. Le premier était un de ces avions aux larges ailes de bois à plusieurs étages. Le deuxième, un engin aux lignes effilées et à la carapace chromée. D'après les calculs du professeur Nutter, la course devait encore durer deux jours et ces concurrents commençaient à remonter.

Pas moyen de nous approcher du peloton de tête. Lors de notre précédente tentative, nous avions essuyé un feu nourri de la part des deux autres. Ils semblaient avoir décidé qu'ils tiendraient la tête de la compétition et bloqueraient la route à tout vaisseau qui essaierait de passer. Ils ne se battraient entre eux qu'au dernier moment.

Je me rassis avec un soupir. Ginger rangea sa longue-vue.

— Je ne sais pas comment on va gagner, me lamentai-je.

— Fais-moi confiance, ronronna-t-elle avec un sourire.

Elle jeta un coup d'œil à l'engin argenté, qui grignotait implacablement du terrain. Il nous aurait rattrapés avant ce soir et nous dépasserait demain si nous le laissions faire.

— Cet équipage m’a l’air bien sûr de lui et de sa supériorité technologique, déclara Ginger.

J’opinaï en silence. Lady Astley poussa un soupir dramatique.

— Ce serait dommage que leur bel équipement tombe en panne...

Je la regardai, nous sourîmes de concert

*

La nuit était tombée sur le désert. Les vaisseaux seraient à l’arrêt tant que l’obscurité durerait. Tout le monde respectait les lois, car nous nous trouvions désormais trop proches les uns des autres pour pouvoir avancer sans que nos concurrents le voient et le rapportent aux autorités. Cela dit, la règle de l’immobilité s’appliquait aux appareils, pas à l’engin que je portais sur le dos. Je lorgnai d’un air inquiet sur mon harnais et sur les réacteurs.

— Vous êtes sûrs que ça ne va pas me griller le postérieur ? m’enquis-je, au moins pour la vingtième fois.

— Ne t’en fais pas, Samantha, j’ai pensé à tout. Les moteurs généreront une flamme trop petite pour te causer du tort. En plus, avec les silencieux que j’ai ajoutés, tu pourras t’approcher sans crainte. Les poignées directionnelles sont ma dernière invention. Une bricole que je voulais essayer pour la *Tédesplen*. Tu pourras les tester en avant-première, n’est-ce pas merveilleux ?

À la lueur des lanternes, l’expression ravie du professeur me fit froid dans le dos. Mon frère me tapota l’épaule.

— Tout se passera bien, Samantha.

J’avais l’impression qu’il cherchait plutôt à se rassurer qu’à me détendre. Je lorgnai vers le vaisseau chromé amarré devant nous. Mes prédictions s’étaient révélées en partie fausses : il

nous avait dépassés en fin d'après-midi. Et nous ne pouvions pas laisser ceci impuni.

Je me rappelai que je m'étais portée volontaire pour la suite, qu'il s'agissait plus ou moins de mon idée. Ce qui ne m'empêcha pas de pousser un profond soupir.

— Quand il faut y aller...

J'abaissai mes lunettes de pilotage, courus sur l'étrave de la *Tédesplen* et me jetai dans le vide. J'eus l'impression que mon estomac cherchait à grimper dans ma gorge, j'actionnai les propulseurs et déployai les ailes. Ma chute ralentit, et se vit remplacée par une agréable sensation de vitesse. Le corps à l'horizontale, je planais comme un oiseau. Je frôlai le sable du sol, avant de manœuvrer les poignées directionnelles. Je remontai alors en flèche. J'effectuai quelques vrilles ascendantes, puis me stabilisai. J'exultai. L'invention du professeur fonctionnait à la perfection! Non seulement je volais, mais en plus je ne produisais presque aucun bruit.

Je mis le cap sur l'engin argenté. Aussi furtivement qu'un faucon, je m'approchai et décrivis un large cercle autour de l'appareil afin de repérer les lieux. Un homme se tenait en faction sur la proue, le visage caché par une énorme paire de lunettes. Je plongeai sous le ventre du vaisseau avant de remonter. Personne ne me vit, mais à leur décharge, j'étais vraiment silencieuse et la sentinelle observait plutôt le dirigeable et le galion devant.

Je m'orientai vers la coque. La partie compliquée commençait. Le vent sifflait à mes oreilles. Le blindage se rapprochait à toute allure. J'avisai un renfort métallique et me plaçai de manière à atterrir contre lui. J'actionnai les freins. Durant une horrible seconde, je crus que j'allais m'écraser, avant de ralentir et de me poser contre la paroi. J'agrippai la poignée, coupai les moteurs et repliai mes ailes. J'ouvris la besace que je portais à la ceinture et en tirai un drôle de

dispositif hérissé de câbles que je plaquai contre la coque. Il émit un bruit de ventouse assez répugnant. Je pressai un bouton, la machine grésilla. Satisfaite, je hochai la tête et me laissai tomber. Je déployai mes ailes et enclenchai les générateurs avant de toucher le sol. Je planai jusqu'à la *Tédesplen*, goûtant l'air frais sur mon visage et le sentiment du travail bien accompli. Le meilleur restait à venir.

*

Nous étions déjà tous dans la salle de pilotage alors que le soleil pointait à peine à l'horizon. Mon frère se tenait aux commandes, les moteurs chauffaient. Aucun de nous ne parlait, mais notre excitation était presque palpable. Un son cristallin retentit dans l'air alors que l'astre apparaissait. Tom poussa la *Tédesplen* en avant. La machine bondit et fila en direction des concurrents. Le galion et le dirigeable prirent la tête, mais le vaisseau chromé peinait à avancer.

Nous le rattrapâmes et nous immobilisâmes à sa hauteur. À bord de la cabine de pilotage, le capitaine et ses marins couraient de droite à gauche, s'arrêtaient devant leurs instruments. L'un d'eux s'arrachait les cheveux. Envolée, l'attitude froide et arrogante, la panique régnait au fur et à mesure que l'appareil perdait de la vitesse. J'imaginai sans mal la teneur des conversations là-bas. «Je ne comprends pas ce qui se passe», «Impossible, tous les voyants sont au vert et nous n'avancons pas».

— Fameux, votre disrupteur, Edmund, le félicita Ginger.

Le professeur répondit avec un grand sourire.

— Merci, j'ai eu l'occasion de l'améliorer depuis Sinik. J'en suis très content.

Mon frère accéléra. Nous laissâmes derrière nous les marins, bien en peine de comprendre ce qui leur arrivait.

— Plus que deux, commenta Ginger.

Le dirigeable de Jock fonçait à toute allure devant nous. Tom pilotait la *Tédesplen* pour le talonner, tout en restant hors de portée. En tête naviguait le galion des de Sagram. Je déployai ma longue-vue et observai le ballet sur le pont de l'appareil. Jock et ses hommes étaient disciplinés, malgré leur attitude désinvolte. Je les regardai un moment tendre les cordages, manœuvrer la machine, pousser les moteurs. Je repliai ma longue-vue.

— Professeur, avez-vous un autre disrupteur en stock ?

— Non, ma chère Samantha. Et de toute manière, je ne pense pas qu'il fonctionnerait sur ces rustres. Leur machine ressemble à la nôtre. J'ai conçu le disrupteur pour rappeler à ceux qui se croient supérieurs qu'ils ne nous arrivent pas à la cheville. J'ai peur qu'il ne marche pas sur l'*Espadon Rouge*.

— En plus, ces gens ont des fusils et semblent motivés pour s'en servir, déclara Thomas. Hors de question que je te laisse prendre ce risque.

— Ne joue pas les grands frères protecteurs avec moi, s'il te plaît, grondai-je.

Tom ne releva pas et se contenta de hausser les épaules. Je me rassis dans mon siège et fixai les vaisseaux devant moi. La course n'avancait pas et j'avais l'impression que nous nous traînions. Nous n'allions pas gagner en demeurant derrière ces malotrus. De plus, j'avais plutôt apprécié mon escapade de la nuit précédente et la sensation grisante de vol. J'avais envie de recommencer.

— J'ai peut-être une idée, annonça Ginger alors qu'un silence inconfortable s'étirait dans l'habitacle.

Je la regardai. Elle affichait une expression joueuse et ses yeux pétillaient. J'étais à la fois curieuse et inquiète de savoir ce qu'elle avait derrière la tête.

— Professeur, pourriez-vous faire deux choses pour moi ? demanda-t-elle.

— Tout ce que vous voulez, déclara le vieil homme.

— Trouvez-moi de quoi les ralentir, ainsi que votre explosif le plus puissant.

— C'est comme si c'était fait.

M. Nutter fila en direction de son atelier en sifflotant.

— Oh, et ramenez le générateur dorsal de Samantha, lança Ginger.

Je lui adressai un coup d'œil suspicieux.

— Quoi ? Ne va pas me dire que tu n'as pas envie d'un peu d'action.

Tom m'observa, puis reporta son attention sur Ginger.

— N'est-ce pas dangereux pour elle ?

Son intervention me détermina à accepter la proposition de Ginger. Je me levai de mon siège.

— J'ai vu pire, déclarai-je d'un ton bravache.

Le professeur revint avec mon planeur, une de ses bombes artisanales et un fusil au canon évasé.

— Je récupère les commandes, Tom, décréta Ginger. Tu t'occupes de me ralentir ces idiots suffisamment longtemps.

Mon frère étudia Ginger, l'air indécis, avant de capituler avec un soupir.

— À vos ordres, lady Astley...

Elle le remercia d'un sourire éclatant, avant de prendre sa place. Quelques cahots secouèrent la *Tédesplen*, le pilotage de Ginger n'étant pas aussi fluide que celui de Tom. Elle réussit néanmoins à stabiliser la machine.

— Tom, à toi. Sam, tiens-toi prête.

Le professeur m'aida à enfiler et fixer mon planeur, et me tendit sa bombe. Ce que j'avais à faire devint limpide. Tom ouvrit l'écouille, épaula le fusil, visa et tira. Le canon émit un projectile lumineux, qui toucha l'arrière du dirigeable.

Celui-ci tourbillonna, et ralentit, avant de reprendre son cap et d'accélérer de nouveau. Malgré tout, la manœuvre s'était révélée suffisante pour que Ginger rattrape Jock et son équipe. Poussant les moteurs de la *Tédesplen* à fond, elle dépassa les concurrents et, au passage, leur adressa un salut ironique. En dépit du rugissement des moteurs, je distinguai très nettement le hurlement de rage du pilote. L'appareil nous rejoignit et effectua une embardée, nous percutant. Ginger l'avait vu venir et encaissa le choc.

— Ma belle machine ! Ils me l'esquintent ! gémit le professeur en commençant à s'arracher les cheveux.

— Du calme, lança Ginger. Nous allons le leur faire payer. Sam ?

Je grimpai par l'écouille et me hissai dehors. Je pris bien garde de m'accrocher, et de rester baissée, de manière à ce que Jock et son équipage ne me prêtent pas attention.

Ils nous étaient repassés devant. Ginger ne l'entendait pas de cette oreille. Elle accéléra. Tom tira une nouvelle fois dans le dirigeable, touchant l'enveloppe. Celle-ci grésilla, mais tint bon, preuve que l'équipage l'avait traitée pour qu'elle résiste. Le coup ralentit néanmoins suffisamment l'appareil afin que Ginger reprenne l'avantage. Elle veilla bien à ce que ses adversaires voient qu'elle pilotait et leur souffla un baiser au passage. Ce qui eut le don de beaucoup les énerver.

Jock devint fou et lança son navire à l'assaut de la *Tédesplen*. Les chocs se mirent à pleuvoir. Je m'accrochai au blindage de la machine tant bien que mal et guettai une opportunité pour intervenir. Jock me la fournit en percutant violemment la *Tédesplen* qui roula sur le côté. Je fus éjectée et tombai. Je déployai mes ailes et actionnai les réacteurs avant de remonter en flèche. Je rasai le dirigeable. Une fenêtre était ouverte. J'en profitai. Je jetai ma bombe, et poussai mes réacteurs à fond pour m'éloigner.

Des cris retentirent alors qu'une mousse rose dégoulinait par le hublot. Les moteurs ralentirent, l'*Espadon Rouge* perdit de l'altitude, jusqu'à toucher le sol et se planter dans une dune. J'attendis un instant, planant au-dessus de ma proie tel un faucon. Les quatre hommes d'équipage sortirent, dressèrent le poing vers le ciel avant de m'abreuver de noms d'oiseaux divers. Je leur adressai un salut ironique, et regagnai la *Tédesplen*.

*

L'*Hispaniola* caracolait en tête.

— Ils nous narguent, gronda Thomas, revenu aux commandes.

— Bien évidemment, répondit Ginger.

Elle s'éventa de la main, l'air satisfait. Je partageais son avis. J'étais très contente de ma sortie et d'avoir participé à abattre l'appareil de ces répugnants personnages. Ne restaient plus que les de Sagra et leur vaisseau.

— On les rattrape ? proposa Thomas.

Le professeur Nutter applaudit à la suggestion. Mon frère poussa les machines. La *Tédesplen* rugit et accéléra. Nous nous approchâmes du galion volant. Il était splendide, je devais le reconnaître, avec ses voiles déployées, ses pavillons claquant au vent, ses boiseries et ses cordages. Malheureusement, les affreuses gueules noires des canons pointés sur nous en gâchaient tout le charme.

— Attention ! s'écria Ginger.

Tom évita un projectile, le deuxième nous toucha. Le choc manqua de me jeter en bas de mon siège. Mon frère jugea préférable de ralentir et de nous replacer derrière eux. Il patienta, puis tenta de remonter à la hauteur du galion. Les de Sagra et leur équipage répétèrent l'action et nous dûmes à nouveau esquiver des tirs de boulets.

— Attendez voir ! rugit M. Nutter.

Il se rua sur les commandes de son rayon de la mort, et fit feu. Le rai percuta l'*Hispaniola*, mais sans plus d'effet qu'il n'en avait eu sur l'*Espadon Rouge*.

— Mais pourquoi est-ce que ça ne marche pas ? sanglota le savant.

— Essayez autre chose, proposa Ginger. Peut-être un canon, et...

— Il n'en est pas question ! cracha le vieil homme.

Il disparut dans ses quartiers et revint avec une panoplie d'armes. Rayon de glace, rayon sonique, rayon de démence... Aucun ne fit effet sur l'*Hispaniola*, au grand dam du professeur Nutter, qui se laissa tomber sur le sol de la cabine, l'air dépité. Tom tenta une nouvelle fois de dépasser les de Sagram, mais sans succès.

— Rien à faire, gronda-t-il. Ils me bloquent la route.

Ginger tira sa longue-vue et observa nos ennemis.

— Il faut qu'on attende la nuit, déclara-t-elle.

J'acquiesçai, ravie à l'idée d'enfiler de nouveau mon planeur. Le reste de la journée se déroula de la même manière : Tom harcelait le galion, qui nous empêchait de passer. Plus les heures défilaient, plus je me disais que nous avions commis une erreur en éliminant Jock et son équipage, ou le vaisseau argenté. Peut-être aurions-nous pu nous servir d'eux pour attaquer les de Sagram. Enfin, ce qui était fait ne pouvait être défait.

La nuit arriva, amenant de la fraîcheur et une obscurité bienvenue. J'observai le galion. Il flottait à quelques mètres des dunes, comme la *Tédesplen*. Les hommes prenaient leur quart, je vis deux sentinelles jouer aux cartes. J'attendis un moment, avant que mes compagnons ne m'équipent. Le professeur me confia une bombe et un disrupteur, Tom me recommanda la prudence, Ginger m'intima de leur causer le maximum de dégâts. J'abaissai mes lunettes et me lançai.

Le vent nocturne agita mes cheveux et caressa ma peau. Je planai en silence à ras le sol jusqu'à atteindre le bateau. Là, je remontai de manière à me placer sous la coque. Tout se déroulait bien, comme prévu, jusqu'à ce qu'un rai de lumière ne m'éclaire. Quelque chose siffla à mes oreilles. Je me déportai. Un projectile érafla ma jambe. Je poussai un cri et reculai. Une écoutille s'ouvrit. La sœur de Sagraan apparut, une arbalète à la main. Sa vision m'en rappela une bien plus sinistre encore : Ann Sharp au bord de la Source, menaçant mon frère. Ma panique ne connut pas de limite. Je fuis et regagnai la *Tédesplen*. Tom m'accueillit et afficha une mine horrifiée lorsqu'il vit le sang qui coulait de mon mollet. Son visage se ferma, il serra les poings.

— Je vais leur dire ma manière de penser ! gronda-t-il.

Je l'arrêtai en posant la main sur son épaule.

— Du calme. Je n'ai rien.

Lady Astley et le professeur m'aidèrent à retirer mon planeur. Ginger me fit asseoir, et entreprit de panser ma plaie.

— Ce n'est pas très profond, tu devrais guérir vite. Mais je crois qu'on peut oublier les acrobaties nocturnes.

— Ils m'attendaient, grommelai-je.

— Ils sont moins stupides que ce que je pensais, commenta Ginger. Peut-être ne sont-ils pas vraiment nobles en fin de compte.

— Ça ne nous dit pas comment nous pouvons les battre, soupira Tom.

Le vieil homme observa mon mollet qui saignait, puis reporta son attention sur le galion.

— Cette course ne m'amuse plus, déclara-t-il.

— Ce n'est rien, le rassurai-je. Juste une égratignure. On ne s'arrête pas pour si peu.

Mon mentor me contempla avec de grands yeux tristes.

— Je vais m'allonger dans ma cabine, marmonna-t-il.

Sur ces mots, il fila, nous laissant plantés là Ginger, Tom et moi.

*

Le professeur Nutter se boucla dans son atelier et refusa d'en sortir. J'essayai de l'en déloger, de le persuader que tout se passerait bien, sans succès. Je tentai même de l'appâter avec un rayon de la mort. Je l'entendis marteler des tôles et chanter. Je remontai au poste de pilotage.

— Rien à faire, soupirai-je. Il boude toujours.

— Tant pis, on se débrouillera sans lui, décréta Tom.

M. Nutter s'enfermait parfois dans le mutisme et bricolait durant des heures, voire des jours. Nous avions l'habitude.

— Trouve tout ce qui pourrait servir comme arme ou pour stopper ces sagouins, ordonna Ginger.

Je descendis tant bien que mal à la cale, mon mollet me lançait, mais avait arrêté de saigner. L'endroit était encombré de toutes les inventions de M. Nutter et des babioles que nous avions pu glaner au cours de nos voyages. Je songeai qu'il faudrait penser à trier et étiqueter tout cela. En attendant, je me jetai à l'assaut de la pile. Je farfouillai un moment, avant d'extirper plusieurs objets : un rayon tracteur que le vieil homme avait fabriqué lorsque nous travaillions pour Mercure et qu'il n'avait eu l'occasion d'essayer ; un rayon de foudre, ainsi qu'un sac contenant plusieurs grenades libellées « bombes à lévitation ».

Je remontai voir mes compagnons. Tom s'était rapproché du galion. J'ouvris l'écoutille et épaulai le premier rayon, celui tracteur. Ginger loucha dans ma direction d'un air inquiet.

— Tu es sûre de savoir comment ça marche ? s'enquit-elle.

— Aucune idée, mais au point où nous en sommes.

Je plaçai le vaisseau dans ma ligne de mire et tirai. Rien ne se produisit durant quelques secondes. Puis le fusil commença à chauffer. Je ne cherchai pas à comprendre quel était le

problème ; je lançai l'arme par l'écoutille. Bien m'en prit, car elle explosa, secouant la *Tédesplen* au passage.

— Eh ! s'exclama Ginger.

Je n'écoutai pas ses protestations et empoignai le rayon de foudre. Je répétais mon manège, cette fois avec plus de succès. D'une part, le fusil n'explosa pas. D'autre part, il généra une salve électrique qui toucha l'arrière du galion devant moi. Je me permis un cri de victoire, mais déchantai très vite. Certes, la poupe avait noirci, mais l'*Hispaniola* ne ralentit pas pour autant.

— Nom de nom de nom ! grondai-je.

Je me retournai pour prendre la grenade à lévitation. Je me trouvais face à la gueule enténébrée d'un canon et me déportai d'un bond sur le côté.

— Merci, Samantha, déclara M. Nutter.

Il poussa l'arme jusqu'à l'écoutille. Je restai bouche bée devant cette horreur hérissée de molettes et manivelles, constellée de points de soudure et de raccords rouillés.

— Mais c'est..., commença Ginger, revenant de sa surprise.

— Un canon, oui, répondit le savant. Ne rendez pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont. Et vous, M. Wiseman, accélérez un peu s'il vous plaît.

Tom préféra obéir et regagner quelques yards sur le galion. M. Nutter leva le canon et, sans aucune sommation, fit feu. Un éclair blanc m'aveugla. Un choc secoua la *Tédesplen*. Quand ma vision revint à la normale, le canon fumait, mais l'*Hispaniola* caracolait toujours en tête. Nous dépassâmes par contre une dune qui avait été vitrifiée. Le fusil du professeur fonctionnait, mais on pouvait repasser pour la précision.

— Donnez-moi ça ! m'exclamai-je.

Je repoussai le vieil homme, récupérai l'arme avant de passer le buste par l'écoutille. Le vent et le sable me firent plisser les yeux. Je serrai les dents et calai le canon portatif

contre mon épaule. Je me forçai à ignorer les éléments et à ajuster mon tir. Plus rien n'existait que l'*Hispaniola* devant moi. Je pris trois grandes inspirations et pressai la détente.

L'arme gronda et fit feu. Le recul me jeta en arrière. Ma tête heurta le bord de la trappe. À moitié assommée, je sentis un liquide chaud couler le long de ma nuque. Des mains me relevèrent, tandis que j'entendais des cris de joie. Le brouillard de douleur qui m'avait entourée se dissipa, juste à temps pour une vision enchanteresse : l'*Hispaniola* en flammes. Sa poupe brûlait, son équipage s'agitait pour contenir les dégâts, mais sans succès. Lentement, le vaisseau piqua du nez, avant de se vautrer dans une dune. Ce qui eut pour effet d'éteindre l'incendie, mais aussi de disqualifier les de Sagan, car l'*Hispaniola* ne revolerait pas de si tôt. La Ligue des ténèbres exulta.

— Regardez ! s'exclama Ginger.

Au loin apparaissait Geshthalan.

— Prêts pour la dernière ligne droite ? demanda Tom.

— Et comment ! répondit le professeur.

Mon frère poussa les moteurs. Le paysage autour de nous devint flou, tandis que la cité se rapprochait. Bientôt, les toits ronds et colorés de la ville se dévoilèrent. J'aperçus les murailles, sur lesquelles se massait une foule déjà dense. Nous fonçâmes en direction de la ligne d'arrivée, que nous passâmes en hurlant de joie. J'épongeai mon visage et lâchai un cri de joie. Nous avions gagné.

*

Le soleil se couchait et embrasait l'horizon. Du haut des remparts de Geshatalan, nous disposions d'une vue imprenable sur le désert. Mais je n'avais pas trop envie de contempler cette étendue sableuse. Je préférerais observer la ville et la foule

qui se massait au pied de l'estrade où moi et mes compagnons nous tenions. La cohue se composait de Geshtaliens venus nous acclamer, mais aussi de nos adversaires malheureux, dont certains nous devaient personnellement leur défaite ainsi que la destruction de leur appareil.

Jock et ses hommes nous fixaient avec un regard mauvais. Quant aux de Sagan, ils paraissaient prêts à nous tracter. Heureusement que le professeur avait pensé à emporter son rayon de la mort. Bref, l'ambiance était légèrement tendue, chose que Khalis, le Geshtalien qui nous avait accueillis et inscrits à la course, ne semblait pas remarquer.

Il grimpa sur l'estrade d'un pas souple, ses longues robes blanches flottant derrière lui, et nous adressa un sourire, avant de se tourner vers la foule.

— Au nom des antiques traditions de Gesthalan, nous nommons la Ligue des ténèbres, à bord de la *Tédesplen*, Seigneurs du ciel ! clama-t-il.

Les locaux nous applaudirent chaudement, les voyageurs firent preuve de plus de modération. Je regardai Khalis d'un air indécis.

— Saluez les nouveaux Seigneurs du ciel ! Que l'Appel vous guide !

Il s'arrêta. Je m'attendais à ce que nous dussions faire un discours. À vrai dire, Tom et Ginger en avaient préparé un très joli. Ils n'en eurent pas le temps. Les voyageurs planaires inclinèrent la tête.

— Que l'Appel nous guide, reprirent-ils en chœur.

Chacun se fendit d'un petit geste, génuflexion, signe de croix ou équivalent. Certains marmonnèrent une prière et levèrent les yeux au ciel. Puis, les voyageurs tournèrent les talons et s'égayèrent dans les rues de Geshtalan. Tom, Ginger, le professeur et moi restâmes interdits. Nous espérions quelque chose de plus formel. Jock n'était pas encore parti, il s'avança

vers nous et grimpa sur l'estrade. M. Nutter arma son rayon de la mort, mais Jock délaissa son air furibond pour un franc sourire.

— Félicitations, nous congratula-t-il. Vous nous avez bien eus. C'était un joli coup, vous méritez vraiment le titre.

— Euh..., commenta Ginger faute de mieux.

Jock tint à nous serrer la main, et manqua donc de me broyer les métacarpes. Puis, il s'inclina et descendit de la tribune, filant rattraper ses hommes.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas.

— Euh..., continua Ginger.

— À la revoyure et bon vent ! lança-t-il.

Nous échangeâmes un regard surpris.

— Samantha, que se passe-t-il au juste ? me souffla le professeur Nutter... Quand est-ce qu'ils nous couronnent ?

— Le titre de Seigneurs du ciel n'est qu'informel, intervint alors Khalis.

— Mais, je ne comprends pas, s'étonna Ginger.

— Vous êtes Seigneurs, certes. Mais il s'agit là d'une désignation honorifique. Franchement, vous ne pensiez pas que tous ces gens vous obéiraient au doigt et à l'œil parce que vous avez gagné une course ?

Mes compagnons eurent le bon goût de ne pas répondre.

— Cela dit, ce titre vous donne le droit de lancer l'Appel.

Khalis pointa du doigt la flèche en haut de la plus haute tour qui surplombait Geshtalan.

— Si un jour, vous avez besoin d'assistance, vous pourrez revenir ici et solliciter l'aide des voyageurs.

— L'Appel ? notai-je.

Khalis apposa une main sur sa poitrine.

— Celui que vous ressentez au plus profond de vous, qui vous a poussés à quitter votre monde d'origine, qui vous a fait avancer sans poser de questions. C'est l'Appel qui réunit les voyageurs.

— Veuillez pardonner ma franchise, mais les derniers que nous avons rencontrés semblaient plus motivés par la trahison et la violence que par un quelconque Appel.

La bouche de Khalis se plissa en une moue dégoûtée.

— Certaines pommes sont pourries, ce n'est pas pour cela qu'il faut jeter le panier.

Je repensai à nos concurrents. Ils n'étaient pas si terribles, au final. Et puis, cette histoire pourrait bien se révéler bénéfique. Nous prîmes congé de Khalis et repartîmes à la *Tédesplen*.

— Que fait-on maintenant ? m'enquis-je.

— On pourrait rester quelques jours, proposa Ginger. Si certains voyageurs sont encore là, ça m'intéresserait d'en savoir plus sur eux et leur fameux Appel.

J'acquiesçai, l'idée me plaisait. Je m'arrêtai net alors que nous arrivions sur la place où nous avions garé la machine. Une jeune fille se tenait appuyée contre la coque, une jolie brune, vêtue d'une robe bleue.

— Alice ! m'exclamai-je.

Mais que fichait ici la Foudre des Skelj ?